

## *Chapitre Premier*

Le jardin était calme. Le seul bruit de fond était l'écoulement de la petite rivière. C'était un effroyable vacarme pour le calme qui régnait. L'herbe était encore humide de la dernière averse, vieille de quelques heures. Quelques arbres plantés çà et là agitaient parfois leurs feuillages portés par le vent qui balayait de temps à autre le jardin. D'une grande superficie, il accueillait aussi un petit monticule d'une quinzaine de mètres de haut qui cassait la monotonie du lieu.

Près des arbres, des bancs. Aujourd'hui, ils étaient vides. Un jardin fantôme. Seul un observateur attentif aurait pu remarquer la présence d'une jeune fille, allongée sur la pente descendante de la petite colline, cachée de la porte d'accès au jardin.

Un brin d'herbe entre les dents, la jeune fille respirait lentement, les yeux fermés. Comme pour déguster chaque bouffée d'air. Une averse fine se mit à tomber, chargeant l'air d'humidité. Elle ne bougea pas et sentit l'eau glisser sur son visage et sur sa robe imperméabilisée. Un sourire se dessina. Elle entrouvrit les lèvres et avala quelques gouttes d'eau.

Depuis sa plus tendre enfance, bien des années auparavant, Laura-358 venait au jardin du 450<sup>e</sup> étage pour rêver, s'évader. Ses camarades, John-358 et Antonia-358 la comprenaient en partie. Seul Paul-358 était plus compréhensif avec elle. Il fallait bien évacuer la pression. Ils prendraient la relève d'ici quatre années. Comme leurs parents l'avaient fait seize années auparavant.

Elle étira longuement chacun de ses muscles, puis ouvrit les yeux. Devant elle, le ciel était d'un noir infini. Au-delà de la coupole du jardin qui se trouvait à une trentaine de mètres de haut, la partie ouverte montrait un cosmos froid, inhospitalier, vide.

Comment se représenter Arkaïa ? Imaginez donc une bulle d'environ onze kilomètres de diamètre. Le jardin où se reposait Laura-358 était au sommet de cette bulle. Chaque étage, il y en avait quatre cent cinquante, mesurait entre vingt-cinq et trente mètres de haut. Seulement une quarantaine qui ne dépassait pas les dix mètres de haut. Une partie de cette bulle était aplatie. Derrière cette partie, on trouvait la salle des machines, un chapelet d'une douzaine de sphères de plusieurs centaines de mètres de diamètre, liées entre elles. L'ensemble des réacteurs propulsait Arkaïa au quart de la vitesse de la lumière. La vitesse de croisière du vaisseau.

Les quatre cent cinquante étages comprenaient tout ce dont la société Arkaïenne avait besoin. Des étages pour dormir, pour se nourrir, se divertir, s'éduquer, se soigner. Un monde complet et autarcique voguant à travers l'espace.

Seuls cinq étages, situés entre le 95<sup>e</sup> et le 99<sup>e</sup> étaient inhabitables. S'y trouvait le centre nerveux, le cerveau d'Arkaïa, l'Ordinateur Central. Il s'occupait de rendre la vie possible pour les habitants d'Arkaïa, recyclant à l'infini, l'air, l'eau, les déchets, produisant de l'énergie, dirigeant le vaisseau, régulant sa vitesse, et générant de la gravité artificielle. Le grand chef d'orchestre à l'intérieur de cette bulle de vie perdue dans l'immensité spatiale.

Les dix étages de la base contenaient tous les outils d'explorations et de colonisation qui avaient passé le plus clair de leur temps à attendre d'être utilisés. Avec les énormes distances à parcourir, ils étaient rarement employés, des systèmes planétaires se croisant une fois toutes les cinquante à cent générations en moyenne.

Laura-358 se leva doucement, secouant sa robe pour faire couler l'eau qui n'était pas encore tombée. Bien que n'ayant que seize ans, elle en faisait largement vingt. Brune, grande, fine, très féminine. Des yeux marron, des sourcils fins, et des lèvres tout aussi fines décoraient son visage.

À vingt ans, elle aurait ses jumeaux, garçon et fille, avec Paul-358 épousé deux ans plus tôt, comme pour ses parents. Comme pour toutes

les générations avant elle. Comme sa mère, elle se chargerait de ses enfants, pour la plus grande partie de sa vie d'adulte, en parallèle de sa vie professionnelle. Paul-358 occuperait son rôle prévu dès la fin de son enfance.

Il en serait de même pour John-358 et Antonia-358, donnant naissance à la génération suivante qui vivrait dans Arkaïa. Combien de temps durerait encore le voyage ? Se terminerait-il un jour ?

Laura-358 poussa un soupir, mélange d'exaspération et d'espoir. « Peut-être que je verrais la fin du voyage ? » Elle secoua la tête. C'était une idée folle. Aussi vieille qu'Arkaïa.

Elle regarda sa montre-bracelet. Le milieu de la journée ! Elle n'avait toujours pas été faire des recherches à la bibliothèque pour son devoir de biologie des déchets. Bien qu'elle serait une femme au foyer durant de nombreuses années, elle se devait de connaître un minimum la biologie des déchets. Elle se recoiffa, et fonça vers la porte vers l'ascenseur qui l'amènerait cinquante étages plus bas à la bibliothèque scolaire.

Elle sortit de l'ascenseur, marchant rapidement. Elle ne pouvait pas courir avec sa robe. Elle aurait trébuché sans aucun doute. Elle arriva devant la porte de la bibliothèque. C'était une sorte de mille-feuilles où s'intercalaient des étagères et des bureaux avec des écrans connectés au réseau interne d'éducation. Chaque étagère comprenait dix rangs en hauteur, sur une centaine de mètres en profondeur. Des milliers de livres attendaient sagement d'être empruntés par les élèves. Pour les livres situés au-delà de la cinquième étagère, des automates permettaient la récupération et le rangement des volumes. Tous les domaines de la vie courante y étaient répertoriés.

La bibliothèque était bondée quand elle arriva. La conservatrice, une jeune veuve qui avait perdu son mari lors d'une opération de routine dans la salle des machines, l'observa avec un regard perçant. Odile-357, dans sa robe de deuil, cadrerait parfaitement avec son rôle de cerbère. Rousse, elle avait un peu plus de trente-six ans. Sa fille, Karen-358 était une peste que Laura-358 n'avait jamais pu supporter.

Odile-357 sourit méchamment, et actionna sa tablette de communication et envoya un rapport à la mère de Laura-358 concernant son arrivée tardive à la bibliothèque. « Vieille peau. Je vais encore me faire engueuler ! »

Laura-358 l'ignore, puis se dirigea vers le rayon de la biologie des

déchets. Elle chercha le cours qui l'intéressait, et s'y plongea autant que possible. La réaction de sa mère occupait son esprit.

Elle avait ouvert sa session de cours sur l'écran devant elle. Les questions posées par le professeur concernaient une partie assez ardue du cours : « Le recyclage des protéines contenues dans les déchets organiques humains. » Laura-358 soupira, cherchant les réponses dans le livre ouvert à proximité.

À côté d'elle, une jeune blonde plongée dans la biologie des déchets avait droit à des questions sur la purification de l'eau et de l'air. Elle feuilletait anxieusement le livre devant elle, cherchant des informations qu'elle ne semblait pas trouver. Laura-358 se servit de son bras gauche plié comme d'un appui-tête. La sieste faite au jardin avait été une erreur. Elle se sentait comateuse. Elle était incapable de voir les réponses qui devaient lui sauter aux yeux.

Son esprit se mit à divaguer. Elle pensa à Paul-358, son futur fiancé. « Non, décidément, je n'y arriverais pas ! » Elle fouilla les poches de sa robe, trouvant sa carte d'emprunt. Elle travaillerait dans sa chambre. Elle prit le livre sous le bras, ferma sa session de cours, et se présenta devant la conservatrice qui la fixait toujours.

« Bonjour. Je vous emprunte ce livre. Je le ramènerais après-demain. » Odile-357 prit le livre et ajouta l'emprunt. À son déplaisir, qu'elle cacha, Odile-357 vit que Laura-358 était en règle. Elle ravala sa déception, fit un sourire de circonstance. « Bonne journée, ma petite ». Laura-358 lui fit un grand sourire, et sortit à pas feutrés.

Laura-358 grimaça à l'idée de devoir désamorcer sa colère de sa mère, mais elle n'avait pas le choix. La présence de son père, un jour de repos, serait un atout pour elle. Laura-358 avait collectionné les punitions et les remontrances depuis qu'elle avait commencé les cours. Alors, une de plus...

Elle marcha vers l'ascenseur qui la ferait descendre au 225<sup>e</sup> étage. On ne croisait dans les couloirs que les jeunes ayant du travail scolaire en retard, ou allant aux étages des loisirs sportifs. En toute honnêteté, elle était plus souvent dans le premier cas que dans le second.

Elle arriva en face de l'ascenseur, en forme de bulle. En sortit un couple de son âge qu'elle ne connaissait pas, rigolant de blagues idiotes. Elle entra dans l'ascenseur pianota le code de l'étage et descendit.

Les étages entre le 200<sup>e</sup> et le 232<sup>e</sup> étaient ceux des appartements. Leur

hauteur ne dépassait pas la dizaine de mètres. Les appartements étaient standardisés. De grandes cases rectangulaires de cent-vingt mètres carrés, comprenant trois chambres, une pièce de vie, une salle de bain et une cuisine. Cuisine qui se résumait à une trappe de livraison et une autre pour le recycleur. Avec un évier pour récolter les contenus liquides.

Il fallait bien loger les trois mille familles constituées, sauf accident de la vie, des deux parents et d'un couple de jumeaux, garçon et fille. Son frère jumeau était son opposé sur tous les plans. Légèrement plus grand qu'elle, Théodore-358 ne pensait qu'au travail et se faisait une obligation de toujours terminer ses devoirs avant de vadrouiller aux étages sportifs.

Laura-358 ouvrit sur la porte et entra sans bruit, en faisant profil bas. Assise sur le canapé de la pièce de vie, sa mère qui s'était un peu empâtée avec l'âge. Lèvres pincées, regard cassant, sans un mot, elle lui intima l'ordre de s'asseoir en face d'elle sur le fauteuil. Laura-358 obéit sans protester, sentant qu'un orage n'allait pas tarder à s'abattre sur ses épaules.